

LE CHOEUR BRUT

Une mise en scène suprenante de l'Orestie d'Echyle

Pour eatre sincère: en général, je n'aime pas le théâtre amateur. Rien de plus inintéressant que de ces groupes d'idéalistes sans formation qui essayent de faire du vrai théâtre, en adoptant un jeu maniéré qu'ils croient artistique.

Pourtant, il existe des exceptions: la mise en scène de l'Orestie à l'Oderberger Stadtbad en fait partie. Heiko Michels, jeune metteur en scène et étudiant en théâtre, a pris le risque de monter le texte classique d'Echyle avec une troupe hétérogène, composée de comédiens professionnels et d'amateurs.

Au coeur de cette mise en scène se trouve le chœur tragique, incarné par les amateurs. Cet ensemble, constitué par sept individus, en grande partie sans aucune expérience théâtrale, dégage une telle force que le jeu de leurs collègues professionnels en devient presque anecdotique...

Heiko Michels a réussi à faire rentrer la vraie vie dans le théâtre, car les membres de son chœur n'essayent pas de jouer : ils restent des jeunes français, des mexicains, des allemands, chacun avec sa propre histoire, ses propres capacités et ses propres difficultés (problèmes de langue, d'identité, etc.).

Confrontés à la force du lieu (le Oderberger Stadtbad est une piscine art nouveau désaffectée avec une très forte dimension théâtrale) les jeunes choristes oscillent entre la solitude menacée et le reconfort au sein du groupe. Ce travail de chœur a quelque chose de brut, de très extrême: le spectateur se trouve face à des êtres humains qui s'exposent dans toute leur fragilité et toute leur dimension humaine. Quand Caroline du Bled, la jeune française, se retrouve toute seule à émettre des sons cassés, à begayer et à hyperventiler pendant 10 minutes on est choqué par cette innocence dénudée qui se montre là, sans aucun artifice protecteur.

Bien sûr que Heiko Michels utilise ses choristes mais il le fait tout en leur laissant des ouvertures. Grâce à cette liberté, le chœur respire et il fait respirer toute la mise en scène.

L'Orestie de Heiko Michels a un propos politique. Elle pose la question de la légitimation d'une instance de justice universelle. La fin du spectacle est un moment extrêmement fort. Quand le chœur commence à chanter les mots que George W. Bush prononça après les attentats du 11 septembre 2001 <The functions of the government continue without interruption>, on a presque envie de se joindre à ce groupe pour crier sa haine et son désespoir par rapport à l'intervention militaire en Afghanistan.

Avec l'Orestie, Heiko Michels a fait renâître le théâtre politique, un théâtre très humain qui vit de l'authenticité de ses acteurs. On a du mal à s'imaginer une telle mise en scène dans un théâtre institutionnel... Vivent les amateurs !!!

FRANK WEIGAND